



La  
Littérature  
Française

法國文學簡史

par Hu Pin-ching

胡品清著

中國文化大學出版部印行

# La Littérature Française

Par Hu Pin-ching

## 法國文學簡史

胡品清·著

ACADEMIE DE CHINE

版權所有  
不許翻印

法國文學簡史  
La Littérature Française

定價：每本新臺幣400元正

著者：胡品清

出版日期：中華民國七十一年八月一版  
中華民國七十九年八月修訂二版

出版者：中國文化大學出版部

發行人：李福臻

登記證：行政院新聞局局版臺業字第2116號

地址：臺北市陽明山華岡路55號

電話：8611861

郵撥：0101425—2 號帳戶

門市部：臺北市漢口街一段31號2樓

電話：3812811

印刷者：華岡印刷廠

ISBN 957—9538—27—1

Académie de Chine, Yang Ming Shan, Hua Kang

**1990**

Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays

Prix NT 400.00

Dollars US 18.00

Hu, Pin-ching (胡品清)

La littérature Française / Par

Hu Pin-ching. —Hua Kang, Yang

Ming Shan: Académie de Chine, 1990.

iii, 292 p. ; 21 cm.

**Chinese title : 法國文學簡史**

ISBN 957-9538-27-1 :NT \$ 400

I . Hu, Pin-ching. (胡品清)

840.09

H874

## TABLE DES MATIERES

Chapitre I	Origine de la Langue Française	1
Chapitre II	Le Moyen Age	3
Chapitre III	La Poésie	5
Chapitre IV	Le Théâtre	13
Chapitre V	La Prose	15
Chapitre VI	La Renaissance	17
Chapitre VII	François Rabelais	19
Chapitre VIII	Ronsard et la Pléiade	21
Chapitre IX	La Réforme du Théâtre	25
Chapitre X	Montaigne	27
Chapitre XI	Le XVII <sup>e</sup> Siècle	31
Chapitre XII	Malherbe	34
Chapitre XIII	Descartes	37
Chapitre XIV	Les Salons Littéraires et la Préciosité	40
Chapitre XV	Pierre Corneille	44
Chapitre XVI	Les Auteurs Mondains	47
Chapitre XVII	Pascal	53
Chapitre XVIII	Boileau	57
Chapitre XIX	La Fontaine	60
Chapitre XX	Molière	64
Chapitre XXI	Racine	66
Chapitre XXII	Bossuet	69
Chapitre XXIII	Le XVIII <sup>e</sup> Siècle	72
Chapitre XXIV	Montesquieu	75
Chapitre XXV	Voltaire	78
Chapitre XXVI	Jean-Jacques Rousseau	86
Chapitre XXVII	Diderot	92

Chapitre XXVIII	Buffon . . . . .	97
Chapitre XXIX	Le XIX <sup>e</sup> Siècle . . . . .	104
Chapitre XXX	Madame de Staël . . . . .	111
Chapitre XXXI	Chateaubriand . . . . .	119
Chapitre XXXII	Le Romantisme . . . . .	125
Chapitre XXXIII	Victor Hugo . . . . .	134
Chapitre XXXIV	Alfred de Vigny . . . . .	143
Chapitre XXXV	Alfred de Musset . . . . .	148
Chapitre XXXVI	Théophile Gauthier . . . . .	151
Chapitre XXXVII	Le Théâtre Romantique . . . . .	154
Chapitre XXXVIII	Le Roman Historique . . . . .	162
Chapitre XXXIX	Le Roman Sentimental . . . . .	165
Chapitre XL	Du Romantisme au Réalisme . . . . .	172
Chapitre XLI	Balzac . . . . .	176
Chapitre XLII	Mérimée . . . . .	181
Chapitre XLIII	Michelet . . . . .	185
Chapitre XLIV	La Poésie Parnassienne . . . . .	190
Chapitre XLV	Charles Baudelaire . . . . .	191
Chapitre XLVI	Leconte de Lisle . . . . .	193
Chapitre XLVII	José-Maria de Hérédia, Sully Prudhomme, François Coppée . . . . .	196
Chapitre XLVIII	Le Théâtre de 1850 à 1895 . . . . .	199
Chapitre XLIX	Le Roman Réaliste . . . . .	203
Chapitre L	Le Roman Naturaliste . . . . .	207
Chapitre LI	Emile Zola, Alphonse Daudet, Maupassant . . . . .	209
Chapitre LII	Le XX <sup>e</sup> Siècle . . . . .	215
Chapitre LIII	Les Initiateurs du Symbolisme . . . . .	219
Chapitre LIV	Pendant le Symbolisme . . . . .	228
Chapitre LV	Après le Symbolisme . . . . .	235
Chapitre LVI	Le Mouvement Dada, Le Mouvement Surréaliste, L'Unanimisme . . . . .	239
Chapitre LVII	Les Poètes Lyriques: Francis	

	Jammes, Anna de Noailles . . . . .	245
Chapitre LVIII	Le Théâtre . . . . .	249
Chapitre LIX	Le Roman . . . . .	253
Chapitre LX	Le Roman d'Analyse . . . . .	263
Chapitre LXI	Le Roman Unanimiste . . . . .	272
Chapitre LXII	L'Aventure Héroïque . . . . .	275
Chapitre LXIII	La Vie Spirituelle . . . . .	277
Chapitre LXIV	L'Homme et l'Existence . . . . .	279
Chapitre LXV	Le Temps Présent . . . . .	281
Chapitre LXVI	Le Roman . . . . .	282
Chapitre LXVII	La Poésie . . . . .	286
Chapitre LXVIII	Le Théâtre . . . . .	289
Chapitre LXIX	Le Mouvement Existentialiste . . . . .	290
Chapitre LXX	L'Essai . . . . .	291

## Chapitre I

### Origine de la Langue Française

Il y a probablement des centaines de siècles que l'homme s'est répandu sur la terre. Au delà de 2,500 ans, les origines de la France nous sont inconnues. Une vaste période ténébreuse précède l'histoire de France. Déjà, il y avait eu sur le sol français des migrations et des conquêtes jusqu'au moment où les Gaulois devinrent les maîtres. Par conséquent, on appelle les régions habitées par les Gaulois la Gaule.

Au temps où César entreprit la conquête de la Gaule (58-52 avant Jésus Christ), celle-ci était divisée en trois grands peuples: les Celtes, les Aquitains, les Belges. Après l'échec du soulèvement national tenté par Vercingétorix, c'est la rude main de César qui allait imposer l'unité à la France.

D'abord romanisés pendant très longtemps et appelés Gallo-romains, les ancêtres des Français durent, au milieu du V<sup>e</sup> siècle, supporter le flot des grandes invasions et laisser le peuple germanique des Francs s'installer sur le sol français. Il faut attendre le traité de Verdun, c'est-à-dire l'année 843, pour voir s'établir, sous l'autorité de Charles le Chauve, un royaume de France.

La conquête romaine fit adopter peu à peu aux Gaulois la langue romaine et substitua en Gaule le latin au celtique. Mais le peuple ne parlait pas le latin classique, mais le latin vulgaire apporté en Gaule par les soldats et les marchands romains. De cette langue sortit l'ancien français qui se partagea en deux dialectes; langue d'oïl, parlée dans le nord de la France et la langue d'oc, parlée dans le sud. Les poètes de langue d'oïl s'appelaient

trouvères, les poètes de langue d'oc s'appelaient troubadours. Les jongleurs récitaient dans les châteaux les poèmes des trouvères et des troubadours.

A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, la langue d'oïl, dialecte de l'Île de France, suit la fortune des Capétiens et des Valois. A l'avènement de Louis XII (1498), le jour où l'on peut considérer l'unification de la France comme achevée, la langue d'oïl devient définitivement prédominante.

Mais elle était encore à ses débuts, sèche et pauvre. Elle était en concurrence avec la langue latine, seule employée dans l'église, l'université, les sciences et la philosophie. L'exemple de l'Italie où la langue nationale fut illustrée par les chefs-d'oeuvre de Pétraque et de Dante amène les Français à penser que la langue française doit se substituer partout au latin.

## Chapitre II

### Le Moyen Age

#### *Vue Générale*

L'histoire littéraire donne le nom de Moyen Age à la période qui va des premières chansons de geste (XI<sup>e</sup> siècle) à la Renaissance (XVI<sup>e</sup> siècle). Pendant ces cinq siècles, la foi religieuse semble être le centre du monde féodal. Sur ce monde féodal, la force règne plus que l'esprit ou la beauté. Les guerres sont constantes. Pourtant, au milieu des luttes, la France se fait peu à peu et les genres littéraires naissent tour à tour.

Cette littérature primitive est presque exclusivement indigène. Sans doute, on y trouve des influences venues de la Bretagne, de la Provence et même de l'antiquité et l'Orient mais ce sont des sujets et des légendes qu'on emprunte plus que des procédés d'art. Du reste, la notion d'art est absente.

#### *1<sup>ère</sup> période*

Du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, la dynastie Capétienne entreprend le travail de l'unification française. La société de cette époque se divise en trois classes distinctes:

La féodalité – Dans l'empire de Charlemagne démembré, le pouvoir central est faible. L'organisation politique est féodale et non monarchique.

La bourgeoisie – D'autre part, les habitants des villes, enrichis par le commerce et l'industrie, s'organisent et deviennent aussi une classe.

L'université – Nobles et bourgeois sont longtemps égaux

en ignorance. Mais au XIII<sup>e</sup> siècle, l'enseignement s'organise. En 1215, les statuts de l'Université de Paris sont rédigés par Robert de Courçon. En 1255, la Sorbonne est fondée par Robert de Sorbon. Les différentes facultés (théologie, droit, médecine, arts) se créent peu à peu.

Comme il y a ces trois classes plus les clercs, leur goût pour les lettres est différent. Les nobles préfèrent les chansons de geste (récits d'exploits chevaleresques) et les contes d'aventures et d'amour. Les bourgeois préfèrent les fabliaux (contes à rire). Les clercs préfèrent la poésie morale et allégorique dont le chef-d'oeuvre est le Roman de la Rose.

### *2<sup>e</sup> période*

Le 14<sup>e</sup> siècle est une époque néfaste. C'est la guerre de Cent Ans (1337-1453). Grâce à Jeanne d'Arc, la France sort de la tourmente, meurtrie mais victorieuse. La littérature est bien l'image de cette époque vide. La poésie lyrique est brillante mais stérile.

### *3<sup>e</sup> période*

A la guerre de Cent Ans succède une période de calme. Louis XI (1461-1483) travaille à la formation de l'unité française. Les lettres retrouvent de la vigueur. La poésie lyrique se caractérise par la grâce de Charles d'Orléans et l'art émouvant de Villon. Surtout, un nouveau genre se développe: mystères et farces.

## Chapitre III

### La Poésie

#### *Poèmes Épiques*

La littérature française commença au XI<sup>e</sup> siècle avec des chansons de geste (poèmes épiques) divisées en trois cycles: le cycle français, le cycle breton, le cycle de l'antiquité.

Le cycle français comprend les récits épiques des grandes actions d'un héros (le baptême de Clovis, les exploits de Charlemagne etc.).

Le cycle breton comprend les romans d'Arthur ou de la Table Ronde dont les exploits du fabuleux roi Arthur de Bretagne forment le principal sujet.

Le cycle de l'antiquité comprend l'histoire de Grèce et de Rome, le siège de Troie, le voyage d'Enée, la vie d'Alexandre et de Jules César.

La Chanson de Roland est la plus ancienne et la plus belle des chansons de geste. Le 15 août 778, l'armée de Charlemagne, qui avait passé les Pyrénées pour combattre les Arabes, eut son arrière-garde assaillie par les Basques. Roland, comte de la Marche de Bretagne, qui la commandait, périt avec tous ses guerriers. Au moment d'expirer, il fit une prière à Dieu.

Si l'on constate dans la pièce suivante que l'ancienne langue n'a ni la richesse ni la plasticité du français classique, du moins peut-on soutenir que la gaucherie ou la raideur qui la caractérise s'accorde parfaitement aux exigences d'une épopée où la grandeur et la force l'emportent sur le raffinement et la nuance.

## Mort de Roland

(Traduction littérale en français moderne)

Le comte Roland s'est couché sous un pin;  
 Vers l'Espagne il a tourné son visage.  
 De plusieurs choses il se mit à se souvenir:  
 De tant de terres que le chevalier conquit,  
 De douce France, des hommes de sa famille,  
 De Charlemagne, son seigneur qui l'éleva;  
 Il ne peut s'empêcher d'en pleurer et soupirer;  
 Mais il ne veut pas s'oublier lui-même,  
 Il confesse ses fautes, il demande à Dieu pardon:  
 "Vrai Dieu le père, qui jamais ne mentis,  
 Qui ressuscitas Saint Lazare de la mort,  
 Et sauvas Daniel des lions,  
 Sauve mon âme de tous les périls,  
 Pour les péchés que je fis en ma vie!"  
 Il tendit son gant droit à Dieu;  
 Et Saint Gabriel l'a pris dans sa main;  
 Sur son bras, Roland tenait sa tête inclinée;  
 Les mains jointes il est allé à sa fin.  
 Dieu envoya son ange Chérubin  
 Et Saint Michel du Péril de la mer;  
 Avec eux vint Saint Gabriel;  
 Ils portent l'âme du comte au Paradis.

Poèmes Satirique, Didactique, Lyrique

*Poèmes satiriques* — En même temps que les chansons de geste se développa le fabliau (conte en vers). Le fabliau est généralement satirique et offre une vive peinture des mœurs. Les fabliaux n'ont pas de portée morale comme les fables. Le jongleur qui les dit ne pense qu'à faire rire. Le trouvère champenois Rutebeuf

est le plus célèbre poète du XIII<sup>e</sup> siècle. Le plus célèbre des fabliaux est le Roman de Renard. C'est le monde féodal sous un masque comique. Il n'est pas l'oeuvre d'un seul homme mais le résultat d'un travail collectif écrit du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle.

*Poèmes didactiques* — Le Roman de la Rose, le plus grand Poème didactique du Moyen Age se compose de deux Parties distinctes: la première partie qui appartient au début du XIII<sup>e</sup> siècle est écrite par Guillaume de Lorris. C'est une allégorie gallante. La seconde partie écrite par Jean de Meung est supérieure à la précédente, c'est une puissante satire de la société.

*Analyse du Roman de la Rose, première partie:*

Guillaume suppose qu'il a eu un songe. Il arrive près du royaume du Dieu d'Amour, protégé par un haut mur crénelé, orné de dix statues peintes: Haine, Félonie, Vilenie, Convoitise, Avarice, Envie, Tristesse, Vieillesse, Papelardise et Pauvreté. Conduit par Dame Oiseuse, le poète franchit une porte basse et pénètre dans un beau jardin où le Dieu d'Amour le perce de cinq flèches et lui énumère ses commandements. Le poète, guidé par Bel-Accueil, s'approche alors de la Rose, symbole de la personne aimée, gardée par Honte, Peur, Danger, Malebouche. Malgré les conseils de Dame Raison, il s'approche de la Rose et lui donne un baiser. Jalousie, réveillée par Malebouche, élève une forteresse où elle enferme Bel-Accueil et le roman se termine avec le désespoir du poète de ne pouvoir cueillir la Rose.

*Analyse du Roman de la Rose, deuxième partie:*

Elle commence par un sermon dans lequel Raison, sous prétexte de détourner l'amant de la conquête de la Rose, lui parle de l'amour, de la jeunesse, de la vieillesse, de la fortune.

L'amant, peu convaincu, va trouver Ami qui lui donne des conseils sur l'art de conquérir et de garder l'amour féminin. Il y ajoute des propos sur l'état de nature opposé à la société. Cependant, le Dieu d'Amour se décide à attaquer la forteresse où est détenu Bel-Accueil. Enfin la citadelle est prise et l'Amant peut cueillir la Rose.

*La poésie lyrique* — La poésie lyrique, expression le plus souvent de sentiments personnels, s'est développée au Moyen Age au fur et à mesure du progrès des moeurs dans la haute société. Vers le XII<sup>e</sup> siècle, les trouvères et les troubadours firent entendre les chansons de leur composition devant un public choisi. Il y avait des formes diverses: la chanson à refrain, la chanson badine, le rondeau, la pastourelle, etc. Cette diversité de forme n'empêchait pas une certaine monotonie du fond. C'est toujours d'amour qu'il s'agit, de l'amour courtois selon les règles de la chevalerie. Mais il y a plus de poésie vraie dans l'oeuvre de Rutebeuf, un pauvre diable qui vécut sous Saint Louis et Philippe le Hardi. Sa misère le préserva des conventions de la poésie courtoise. Il sut d'une façon touchante parler de sa détresse:

Ainsi suis comme l'oiseau franc  
 Ou comme l'oiseau sur la branche:  
           L'été je chante;  
 L'hiver je pleure et me lamente,  
 Et me défeuille ainsi que l'arbre  
           Au premier gel.

Après la floraison du XIII<sup>e</sup> siècle, les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles sont, pour la prose et la poésie, des périodes de décadence.

Au XV<sup>e</sup> siècle cependant, François Villon apparaît comme le premier des grands poètes lyriques français. Il ne faut pas seulement admirer chez lui la forme, vêtement de la pensée, mais

aussi la sincérité de ses peintures, le côté humain de son oeuvre, le mélange de grâce et de rudesse, d'émotion et de burlesque qui est la vie réelle. Il a fait de son existence la seule source de sa poésie. La vie en ce qu'elle a de meilleur et la mort en ce qu'elle a de pire lui ont inspiré les plus beaux vers. C'est le réalisme puissant d'un poète qui a connu moins le rêve que les pires rigueurs de la vie: vagabondage, vol, crime, prison et exil.

### François Villon (1431-1463?)

*Vie* — Le grand poète du Moyen Age ne fut pourtant pas un grand seigneur mais un truand. Il fit ses études et fut reçu maître es arts. Banni pour avoir tué un prêtre, il menait une vie de vagabond et s'était affilié à une bande de malfaiteurs. Il obtint sa grâce, rentra à Paris, fut arrêté de nouveau pour vol avec effraction et fut emprisonné. Une amnistie à l'avènement de Louis XI le délivra. Mais en 1463 il fut pris de nouveau, condamné à mort, puis par grâce à l'exil et l'on perdit sa trace.

*Caractère* — Villon mérite, par son génie comme par son caractère, plus notre pitié que notre mépris.

1. Le désir des jouissances — Son malheur fut d'être né pauvre avec le goût de la vie facile et de la bonne chère. Il enviait les riches.

2. Le remords — Il eut des regrets tardifs et fugitifs sans doute, mais sincères:

Hé Dieu, si j'eusse étudié  
Au temps de ma jeunesse folle,  
Et à bonnes moeurs dédié,  
J'aurais maison et couche molle!  
Mais quoi! Je fuyais l'école  
Comme fait le mauvais enfant.